

L'érudit pédagogue

Disparition d'un éminent spécialiste
de l'architecture et de l'art
de l'Arménie ancienne.

Jean-Michel Thierry s'est éteint le 24 septembre 2011, dans sa 95^e année, à son domicile d'Etampes, d'un brusque caprice de la nature. Bien que, durant la majeure partie de sa vie professionnelle, il ait exercé le métier de chirurgien à l'hôpital d'Etampes, ville où il résidait avec son épouse Nicole, elle aussi médecin, Jean-Michel Thierry nous est connu en tant qu'historien d'art, éminent spécialiste de l'architecture et de l'art de l'Arménie ancienne. La passion pour l'histoire de l'art médiéval qui unissait Nicole et Jean-Michel Thierry les a tout d'abord conduits, dans les années cinquante du siècle dernier, à la découverte de l'art byzantin d'Asie Mineure. Mais le besoin de mieux appréhender l'arrière-pays oriente progressivement mari et femme vers l'est de la Turquie. Ce choix allait s'avérer décisif pour Jean-Michel Thierry, qui se consacrerait désormais en priorité à l'architecture et au décor sculpté des églises d'Arménie. Pour se doter des moyens nécessaires à la réalisation de ses objectifs, J.M. Thierry, qui n'est alors déjà plus un jeune homme, va jusqu'à étudier la langue arménienne, surtout sa variante classique, le *grabar*, indispensable à la lecture des sources anciennes et au déchiffrement des nombreuses inscriptions gravées sur les murs des édifices.

Des difficultés avec les autorités turques

On doit à J.M. Thierry, non seulement la mise à jour dans les années 1960-80 de la documentation sur les principaux monuments du patrimoine architectural d'Arménie occidentale, attestant en particulier la disparition d'édifices majeurs dont on ignorait le sort depuis le génocide et la fin de la première guerre mondiale, mais aussi la redécouverte ou carrément la découverte d'un nombre considérable de monuments jusque-là inconnus ou à peine mentionnés dans des publications anciennes. On doit aussi à J.M. Thierry l'identification d'édifices dont la dénomination ancienne avait été perdue. Ajoutons que ses photographies ont souvent valeur de précieux documents, puisque l'état du patrimoine arménien de Turquie s'est beaucoup dégradé ces dernières décennies. La valeur de l'apport de J.-M. Thierry, déjà considérable, est encore

augmentée par les nombreuses difficultés auxquelles une telle quête devait faire face : absence de routes, aléas d'hébergement, modifications de toponymie, mais aussi les obstacles dressés par les responsables locaux et les tracasseries policières dues à l'insécurité dans des zones d'affrontement entre l'armée turque et des groupes armés kurdes... Ces difficultés culminent en 1974 avec un incident qui oppose les époux Thierry aux autorités turques de Van et qui les oblige à interrompre pendant plusieurs années leurs missions en Turquie. Le hiatus est alors comblé par une série de missions en Arménie soviétique, à l'invitation et avec le soutien logistique du catholicos de l'époque, Vazguen I^{er}.

Des documents d'une valeur inestimable

Parmi les nombreux ouvrages publiés par J.-M. Thierry, deux sont des études de synthèse : le monumental *Les Arts arméniens* (Paris, Mazenod) en 1987 (écrit en collaboration avec l'auteur de ces lignes) et *L'Arménie au Moyen Âge*, en 2000. Fort d'une riche érudition et d'une grande familiarité avec le patrimoine arménien, il savait être très pédagogue, capable de longs exposés soigneusement construits et présentés sans notes. De 1977 à 1989, J.-M. Thierry a enseigné l'histoire de l'art arménien à l'INALCO et, de 1995 à 1998, les arts chrétiens de Transcaucasie à l'École Pratique des Hautes Etudes, (Paris I). Il faisait preuve de générosité à l'égard des chercheurs avec lesquels il n'hésitait pas à partager connaissances et documents, notamment photographiques. Plus aucune recherche sur le patrimoine arménien ne peut désormais ignorer les travaux de J.-M. Thierry. Nous saluons aujourd'hui l'immense portée de son œuvre et la valeur inappréciable de sa riche collection de documents dont il avait, peu avant sa mort, autorisé la digitalisation dans le cadre du programme de base de données Armeniaca. La poursuite et l'approfondissement des études sur les monuments arméniens, en particulier d'Arménie occidentale, et les efforts en faveur de leur préservation seront sans aucun doute la meilleure façon d'honorer sa mémoire. ■

Patrick Donabédian